



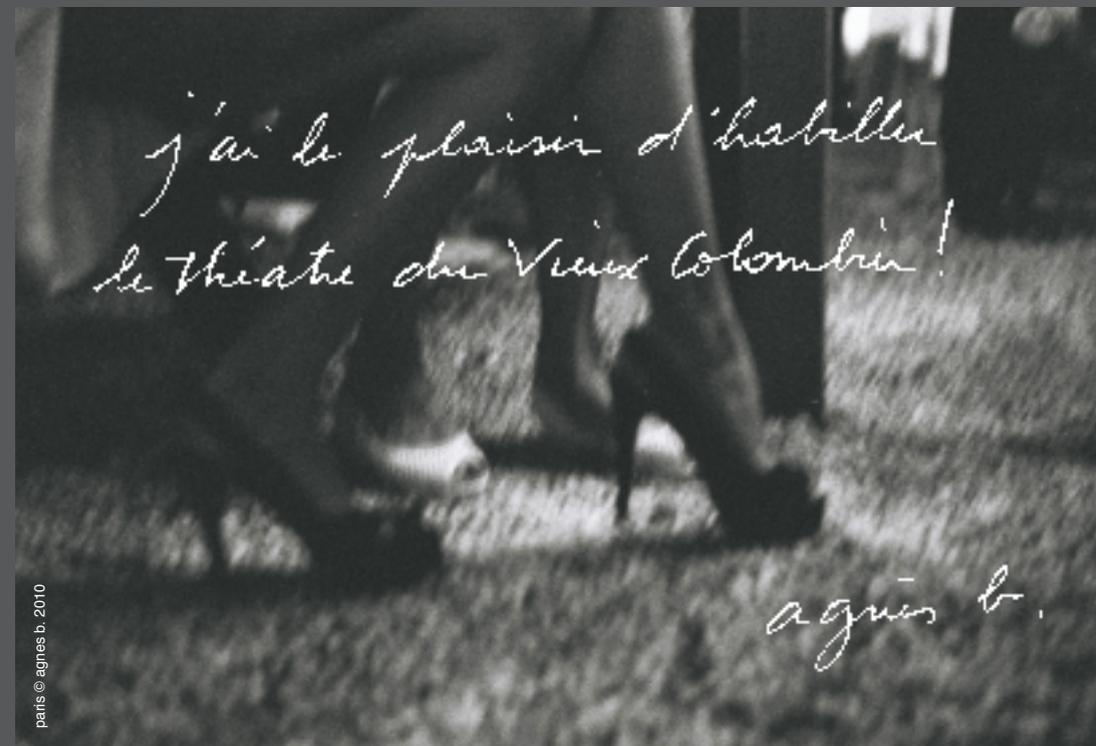
On ne badine pas avec l'amour



Théâtre du **Vieux-Colombier**



En couverture : Julie-Marie Parmentier et Loïc Corbery. Ci-dessus : Pierre Vial, Roland Bertin et Suliane Brahim.
 En quatrième de couverture : Suliane Brahim et Loïc Corbery. © Brigitte Enguérand



paris © agnes b. 2010

Éditions L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XX^e siècle

direction Robert Abirached



Remise exceptionnelle
28 € (+ 7 € de port)
 au lieu de 38 €

Les auteurs, les œuvres, les grandes idées
 présentés et commentés par les meilleurs
 spécialistes et les metteurs en scène de référence

à paraître en octobre 2011

Souscription à tarif préférentiel

du 15 avril au 15 octobre 2011



Souscrivez sur : www.avant-scene-theatre.com



On ne badine pas avec l'amour

Pièce en trois actes d'Alfred de Musset

Nouvelle mise en scène

DU 11 MAI AU 26 JUIN 2011

durée 1h50 environ

Mise en scène d'Yves Beaunesne

Dramaturgie Marion BERNÈDE | Scénographie Damien CAILLE-PERRET | Costumes Jean-Daniel VUILLERMOZ | Lumières Joël HOURBEIGT | Création sonore Jean-Damien RATEL | Maquillages Catherine SAINT-SEVER | Conseils chorégraphiques et mouvements scéniques Jean GAUDIN, François ROSTAIN | Assistante à la mise en scène Marie-Édith LE CACHEUX | Assistante aux costumes Nadia CHÉROUK | Réalisation des décors par les Ateliers Marigny | Réalisation des costumes par Baseo.

avec

Roland BERTIN

Pierre VIAL

Christian BLANC

Loïc CORBERY

Suliane BRAHIM

Julie-Marie PARMENTIER

Danièle LEBRUN

le Baron

Maître Bridaine, *curé*

Maître Blazius, *gouverneur de Perdican*

Perdican, *fils du Baron*

Rosette, *sœur de lait de Camille*

Camille, *nièce du Baron*

Dame Pluche, *gouvernante de Camille*

En partenariat avec agnès b.

En partenariat avec *Les Inrockuptibles*, *À nous Paris*.

Maquillage M.A.C COSMETICS

La Comédie-Française remercie Baron Philippe de Rothschild SA et la société Moët Hennessy.

La troupe de la Comédie-Française

AU 1^{ER} MAI 2011



© Christophe Raynaud de Lège

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Sociétaires honoraires
 Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Doret, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, **Marie Van**.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2010 / 2011

www.comedie-francaise.fr



SALLE RICHELIEU

L'Avare

Molière – Catherine Hiegel
DU 18 SEPTEMBRE 2010 AU 2 JANVIER 2011

La Grande Magie

Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
DU 19 SEPTEMBRE AU 28 NOVEMBRE 2010

Les Oiseaux

Aristophane – Alfredo Arias
DU 20 SEPTEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2010

Andromaque

Jean Racine – Muriel Mayette
DU 16 OCTOBRE 2010 AU 14 FÉVRIER 2011

Un fil à la patte

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 4 DÉCEMBRE 2010 AU 18 JUIN 2011

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov – Alain Françon
DU 16 DÉCEMBRE 2010 AU 28 MARS 2011

Un tramway nommé désir

Tennessee Williams – Lee Breuer
DU 5 FÉVRIER AU 2 JUIN 2011

Les Joyeuses Commères de

Windsor

William Shakespeare – Andrés Lima
DU 15 FÉVRIER AU 22 MAI 2011

L'Opéra de quat'sous

Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Pelly
DU 2 AVRIL AU 19 JUILLET 2011

Agamemnon

Sénèque – Denis Marleau
DU 21 MAI AU 23 JUILLET 2011

Ubu roi

Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET 2011

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
DU 22 JUIN AU 24 JUILLET 2011

Les propositions

Soirées cinéma
27, 28 SEPTEMBRE ET 14 NOVEMBRE 2010

Soirée de lecture L'Argent
22 OCTOBRE 2010

Lectures d'acteur
MICHEL FAVORY – 19 OCTOBRE 2010

ÉRIC GÉNOVÈSE – 8 FÉVRIER 2011

SYLVIA BERGÉ – 5 AVRIL 2011

CLÉMENT HERVIEU-LÉGER – 24 MAI 2011

GILLES DAVID – 23 JUIN 2011

Visite-spectacle
du comédien Nicolas Lormeau

3, 10, 17, 24, 31 OCTOBRE 2010

8, 15, 22, 29 MAI 2011

5, 12 JUIN 2011

SALLE RICHELIEU

Place Colette – 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



THÉÂTRE DU
VIEUX-COLOMBIER

Les Femmes savantes

Molière – Bruno Bayen
DU 23 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2010

Le Mariage

Nikolaï Gogol – Lilo Baur
DU 24 NOVEMBRE 2010 AU 2 JANVIER 2011

La Maladie de la famille M.

Fausto Paravidino – Fausto Paravidino
DU 19 JANVIER AU 20 FÉVRIER 2011

Rendez-vous contemporains

Le Drap

Yves Ravey – Laurent Fréchuret
3, 4, 5, 6, 8, 9 MARS 2011

Le bruit des os qui craquent

Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
11, 12, 16, 18 MARS 2011

La seule certitude que j'ai,
c'est d'être dans le doute

Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
13, 15, 17, 19 MARS 2011

Cartes blanches aux Comédiens-Français

Suliane Brahim – 12 FÉVRIER 2011

Stéphane Varupenne – 19 MARS 2011

Les affaires sont les affaires

Octave Mirbeau – Marc Paquien
DU 30 MARS AU 24 AVRIL 2011

On ne badine pas avec l'amour

Alfred de Musset – Yves Beaunesne
DU 11 MAI AU 26 JUIN 2011

Les propositions

Portraits de métiers

DÉCORATEUR – 9 OCTOBRE 2010

TAPISSIERS, TAPISSIÈRES – 29 JANVIER

ACCESSOIRISTE – 21 MAI 2011

Débat sur le thème de la saison : la fidélité
29 NOVEMBRE 2010

Jean-Louis Barrault et
la Comédie-Française 6 DÉCEMBRE 2010

Textes contemporains de la conférence
au Vieux-Colombier d'Antonin Artaud
11 AVRIL 2011

Bureau des lecteurs – 1, 2 ET 3 JUILLET 2011

Les élèves-comédiens – 4, 5 ET 6 JUILLET 2011

Expositions

DÉCORATEURS DE THÉÂTRE

DU 20 SEPTEMBRE AU 3 JANVIER

TAPISSIERS, TAPISSIÈRES – DU 18 JANVIER AU 30 AVRIL

ACCESSOIRISTES – DU 5 MAI AU 6 JUILLET



STUDIO-THÉÂTRE

Chansons des jours avec et chansons des jours sans

dirigé par Philippe Meyer
DU 23 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2010

La Confession d'un enfant du siècle

Alfred de Musset – Nicolas Lormeau
DU 27 AU 31 OCTOBRE 2010

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine – DU 3 AU 6 NOVEMBRE 2010

Les Habits neufs de l'empereur

Hans Christian Andersen – Jacques Allaire
DU 25 NOVEMBRE 2010 AU 9 JANVIER 2011

La Critique de l'École des femmes

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 27 JANVIER AU 6 MARS 2011

À la recherche du temps Charlus

Marcel Proust – Jacques Sereys –
Jean-Luc Tardieu – DU 9 AU 20 FÉVRIER 2011

Poil de carotte

Jules Renard – Philippe Lagrue
DU 24 MARS AU 8 MAI 2011

Trois hommes dans un salon

Ferré-Brel-Brassens
François-René Cristiani – Anne Kessler
DU 19 MAI AU 12 JUIN 2011

Le Loup / Les Contes du chat perché

Marcel Aymé – Véronique Vella
DU 23 JUIN AU 10 JUILLET 2011

Les propositions

Écoles d'acteurs

ÉRIC GÉNOVÈSE – 18 OCTOBRE 2010

GUILLAUME GALLIENNE – 13 DÉCEMBRE 2010

MICHEL VUILLERMOZ – 7 FÉVRIER 2011

DOMINIQUE CONSTANZA – 4 AVRIL 2011

SULIANE BRAHIM – 27 JUIN 2011

Bureau des lecteurs

LES 2, 3, 4, 5 ET 6 FÉVRIER 2011

Expositions

SCÈNES D'ATELIER DE JEAN-PHILIPPE MORILLON

DU 21 SEPTEMBRE AU 17 JANVIER

TAPISSIERS, TAPISSIÈRES – DU 26 JANVIER AU 8 MAI

SCULPTURES DE JOSEPH LAPOSTOLLE

DU 18 MAI AU 10 JUILLET



Pierre Vial et Danièle Lebrun. © Brigitte Enguérand

On ne badine pas avec l'amour

CAMILLE ET SON COUSIN Perdican se retrouvent après dix ans de séparation dans le château où ils ont grandi et où ils se sont aimés enfants. Le Baron, père du jeune homme, a décidé de les marier, conformément aux vœux de la mère de Camille dans son testament. Mais Camille sort du couvent, submergée par l'amour de Dieu, la peur des hommes et l'orgueil de ses 18 ans ; les retrouvailles sont décevantes, malgré le désir de Perdican. Celui-ci décide de la rendre jalouse en séduisant une jeune paysanne, Rosette, sœur de lait de Camille. Recourant à l'espionnage pour mieux démêler leurs cœurs, tous s'affrontent, pris au piège du « jeu de la vérité ».

Perdican
*[...] quand on est sur le
 bord de sa tombe, on se
 retourne pour regarder en
 arrière, et on se dit : « J'ai
 souffert souvent, je me suis
 trompé quelquefois, mais
 j'ai aimé. »*

ACTE II, SCÈNE 5

La pièce commence comme une comédie pour prendre progressivement l'empreinte de la plus contemporaine tragédie. Aspirant à une forme d'absolu, les personnages font l'épreuve de la fièvre amoureuse sans repères et sans concessions.

Alfred de Musset

MARQUÉ PAR SA RELATION passionnelle et conflictuelle avec George Sand, Musset reprend *On ne badine pas avec l'amour* qu'il avait commencé avant leur départ pour Venise. Cette comédie sur le dépit amoureux oscille entre un mode léger, inspiré du genre des proverbes issu des salons, et le drame dit romantique. L'œuvre de Musset dresse un portrait à la fois troublant et dérangeant d'une génération bridée, prise entre la sincérité et l'irresponsabilité. Publiée en 1834 avant de paraître dans *Un spectacle dans un fauteuil*, la pièce, créée en 1861 à la Comédie-Française, soit quatre ans après sa mort, dépasse de loin les possibilités imaginatives et techniques du théâtre de l'époque. Elle soulève une polémique qui se résout par la suppression de



Pierre Vial et Christian Blanc. © Brigitte Enguérand

certaines répliques jugées subversives dans une France éternellement écartelée entre son amour de la vie et son repli sur soi.

Yves Beaunesne

APRÈS TOURGUENIEV, Yves Beaunesne met en scène Wedekind, Tchekhov, Maeterlinck, Ibsen, Jarry, Peter Hacks, Gombrowicz, Marivaux, John Ford, Hermann Broch ou Claudel, avec en 2007 *Partage de midi* à la Comédie-Française puis *L'Échange* au Théâtre de la Colline et, la saison prochaine, Marieluise Fleisser et Victor Hugo. Pour l'opéra, il met notamment en scène *Orphée aux enfers* d'Offenbach au festival d'Aix-en-Provence et prépare *Carmen* de Bizet pour l'Opéra Bastille. Fondateur de la Manufacture, Haute

École de théâtre de Suisse romande, il enseigne aujourd'hui l'art dramatique au Conservatoire de Paris et à l'École de Lille. Il vient d'être nommé directeur du Centre dramatique Poitou-Charentes. Si Musset fait partie de ces amours d'adolescent que l'on renie un moment, il y revient après avoir monté *Il ne faut jurer de rien* en 1996 et *Lorenzaccio* en 2009. Loin du romantisme caricatural, il défend le caractère novateur et la cruauté qui traversent l'élégance d'une langue que s'arrachent, sur scène, deux générations irréconciliables.

On ne badine pas avec l'amour par Yves Beaunesne

Les vertiges d'une vie tourmentée

Musset fait partie de mes amours d'adolescent. Je m'y suis attaché pour les mêmes raisons qui m'ont conduit à le rejeter par la suite, me méfiant toujours plus d'un romantisme caricatural. J'y suis revenu fasciné par la force de son écriture, qui tient à la façon dont il y a mis sa propre chair. Sa vie est une suite de hauts faits amoureux invraisemblables et, en même temps, de ratages pitoyables, d'incompréhensions sans fin, de tristesse profonde. Il vivait à une rapidité telle que personne ne pouvait rivaliser.

Son parcours, cyclothymique, en a fait un être difficile à appréhender. Sa correspondance, d'une grande sincérité, nous rappelle à quel point sa personnalité était irradiante. Mais il est vite apparu comme le mauvais garçon de l'époque. « Qui donc si je crie m'entendrait parmi la hiérarchie des anges ? Et en supposant que l'un d'eux me prenne sur son cœur, je succomberais de son existence trop forte. Car le beau n'est rien que le premier degré du terrible. Tout ange est effrayant », écrit Rilke. Musset est un de ces anges maudits que nous croisons parfois dans nos vies, à la fois attirant et vénéneux, d'un pouvoir de fascination qui n'a d'égal que sa force de siphon.

Une exigence à toute épreuve

Foncièrement anticlassique, Musset hérite d'une langue française de haute

culture dans laquelle il introduit une liberté de ton inouïe, doublée d'une grande élégance. Il maîtrise plusieurs langues et a une large connaissance de la musique. Il s'inspire d'ailleurs de Shakespeare qu'il lit dans sa langue originale. Fort de son érudition, il crée une rupture avec ses prédécesseurs tout en conservant une profonde rigueur, comme en témoigne la tenue de sa ponctuation, élément-clé de sa partition musicale. Dans cette langue, c'est le gaspillage, la perte qui donnent de la valeur au résidu, au reste qui a survécu par grâce, distraction, hasard. Sans un peu de dissipation, le poète est avare, le vers prudent, la rime craintive. Mais il faut rentrer dans le lard du texte, sinon il vous égorge.

S'il a été peu représenté de son temps, c'est qu'il dépassait largement les conventions de l'époque. Renonçant à écrire pour la scène, il prend le parti d'un théâtre fait pour être lu et publie ses plus grands textes sous le titre emblématique d'*Un spectacle dans un fauteuil*. Cette liberté lui a valu qu'ils ne soient montés qu'après sa mort.

L'éducation et l'apprentissage de la vie

Même si Musset ne s'est pas engagé en politique contrairement à Hugo, il confronte des classes sociales clairement définies dans une société libérale en pleine expansion. Camille et Perdican, repré-



Pierre Vial, Roland Bertin, Christian Blanc et Loïc Corbery. © Brigitte Enguérand

sentants d'un milieu où l'argent coule à flot, sont tenus par une éducation transférée, pour l'une à une forme de rigidité religieuse, pour l'autre à la vacuité d'une vie de garçon. Mais leur apprentissage de la vie, ils le font seuls, à travers un jeu de la vérité qui cause inmanquablement des dégâts sur les classes plus faibles, ici Rosette, la jeune paysanne qui leur sert de monnaie d'échange. Si l'engagement de Camille et Perdican pour aller au bout de leurs sentiments est bouleversant, ils font leurs armes sur le dos des autres et en sortent inexorablement marqués, ce qui remet la notion de responsabilité au cœur de l'apprentissage. J'ai désiré retrouver une situation où la génération des parents est absente, représentative d'un manque abyssal d'échange entre les âges, dans cette pièce qui pointe du doigt une société reposant sur la loi du marché et sur un principe d'oligarchie. Voilà des femmes et des hommes qui se posent de bonnes questions : Comment vivre mes intuitions ? Qu'est-ce que la recherche de ma vérité implique ? Ce qui nous rapproche aujourd'hui de cette

époque, c'est que nous vivons dans une société qui n'a pas besoin de nous, qui n'offre aucun futur, où tout s'achète. La vie de la plupart des êtres est un chemin mort et ne mène à rien. Mais d'autres savent dès l'enfance qu'ils vont vers une mer inconnue. C'est cette mer inconnue que recherchent éperdument ces personnages, des êtres sortis de la chair et du sang du poète. Deux camps générationnels – jeunes et anciens – se rejoignent dans une forme d'épicurisme et de cruauté. Je n'ai pas voulu exploiter le filon du grotesque qu'on lit parfois chez les anciens, ce sont de vrais caractères, avec les faiblesses de leurs forces. Comme par un effet de miroir, ils revivent leur enfance, avec ses chamailleries et sa violence. Ils ont leur souffre-douleur, tout comme les jeunes. Des deux côtés, la méchanceté est habitée d'une réelle jubilation à se battre à fleuret moucheté, à blesser l'autre par mots, par action et omission. Sans le rire, il n'y a pas de tragédie.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHANTAL HURAUET ET LAURENT CODAIR

On ne badine pas avec l'amour à la Comédie-Française

LE 1^{ER} JUILLET 1834, *La Revue des Deux Mondes* publie *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, au sein du deuxième recueil de son théâtre rassemblé sous le titre paradoxal et provocateur : *Un spectacle dans un fauteuil*. Depuis l'échec de *La Nuit vénitienne* à l'Odéon en 1830, Musset compose un théâtre pour la lecture, s'affranchissant des contraintes du plateau. Pourtant, il ne ménage pas ses efforts pour modifier ses pièces lorsque l'occasion se présente enfin. En 1847, son ami Buloz, futur commissaire royal auprès de la Comédie-Française, s'engage à monter *Un caprice*, suivi en 1848 d'*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et d'*Il ne faut jurer de rien* dont il réduit les huit décors à trois. À la mort de Musset en 1857, huit de ses pièces sont entrées au répertoire.

Son frère Paul de Musset assume alors la tâche de faire vivre son théâtre, au prix de nombreux remaniements tant sur le fond, où certaines situations jugées scabreuses sont gommées, que sur la forme, en réduisant les décors. Ainsi, les quinze tableaux d'*On ne badine pas avec l'amour* n'en font plus que trois à sa création en 1861 à la Comédie-Française. L'administrateur Édouard Thierry avait lui-même lu la pièce au Comité de lecture, qui l'avait immédiatement reçue. Mais le soir même, il écrivait à Paul de Musset : « Le Comité a reçu la pièce, non pas qu'il l'ait trouvée précisément

faite, mais parce que les morceaux en sont si bons qu'il a pensé qu'on finirait toujours par la faire en la répétant », prélude à de nombreux remaniements. Malgré tout, la pièce est créée le 18 novembre 1861 avec Delaunay, illustre jeune premier, interprète idéal des héros de Musset, dans le rôle de Perdican, et Mlle Favart dans celui de Camille. Delaunay interpréta Perdican jusqu'en 1886, il était alors âgé de 60 ans ! Il céda sa place à Le Bargy qui accompagna Julia Bartet, inoubliable Camille à en croire les critiques de l'époque.

La pièce fut régulièrement reprise jusqu'en 1923 où Charles Granval proposa une nouvelle mise en scène avec un décor à tournette permettant de faire alterner quatre décors – une innovation critiquée pour avoir fait entrer au Français le « style cubiste ». Il rétablissait aussi le texte dans sa version originale et permettait à Pierre Fresnay d'aborder, avec Perdican, un rôle majeur de son répertoire.

La nouvelle mise en scène de Pierre Bertin en 1940 confronte Marie Bell et Debucourt dans les rôles de Perdican et Camille, rôles repris par Lise Delamare et Julien Bertheau en 1947 dans la mise en scène de ce dernier. Micheline Boudet y incarne Rosette. En 1954, Hélène Perdrière et Roland Alexandre sont dirigés par Maurice Escande. En 1977, la nouvelle mise en scène de Simon Eine



Julie-Marie Parmentier et Roland Bertin. © Brigitte Enguérand

donne à Francis Huster et Béatrice Agenin les rôles principaux. Depuis la reprise de cette mise en scène en 1978, la pièce n'a plus été interprétée au Français.

On ne badine pas avec l'amour a été représenté six cent quarante-cinq fois

par les Comédiens-Français, de manière très régulière jusque dans les années 1950, puis plus épisodiquement par la suite.

AGATHE SANJUAN

conservateur-archiviste de la Comédie-Française

L'équipe artistique

Marion Bernède, dramaturgie – Marion Bernède réalise la version française et l'adaptation de nombreux textes étrangers pour Yves Beaunesne, dont *Le Canard sauvage* d'Ibsen et *Domage qu'elle soit une putain* de Ford. Elle adapte *Lorenzaccio* de Musset, écrit une nouvelle version française du *Récit de la servante Zerline* de Broch, avant celle de *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser en 2012. À l'opéra, après la réécriture des dialogues d'*Orphée aux enfers* d'Offenbach en 2009, suivra celle de *Carmen* de Bizet pour l'Opéra Bastille. Marion Bernède a travaillé également pour le chorégraphe Nasser Martin-Gousset autour des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë.

Damien Caille-Perret, scénographie – Après des études de lettres, d'arts appliqués et de théâtre, Damien Caille-Perret intègre l'ESAD du TNS en scénographie. Puis devient scénographe, ou costumier, pour Sylvain Maurice, Nicolas Struve, Nicolas Liautard, Olivier Werner, Édith Scob, Dominique Valadié ou Arnaud Meunier. Il crée les scénographies d'Yves Beaunesne depuis 1999, de *La Fausse Suivante* à *Partage de midi* à la Comédie-Française. Metteur en scène dans sa Compagnie des Têtes en Bois, il fabrique parallèlement des marionnettes pour de nombreux spectacles.

Jean-Daniel Vuillermoz, costumes – Diplômé de l'ENSATT, Jean-Daniel Vuillermoz dessine les costumes de plus de cinquante productions de théâtre et d'opéra, avec récemment Didier Long pour *L'Amant* de Pinter, Christophe Barratier pour son spectacle musical sur Joe Dassin, ou Daniel Colas pour *Henri IV* – spectacle pour lequel il reçoit le Molière des meilleurs costumes 2011. Au cinéma, il travaille avec Jacques Malaterre ou Dany Boon. Il reçoit en 2001 le César des meilleurs costumes pour *Saint-Cyr* et est nommé aux Césars 2008 pour *Jacquou le croquant*. Il créera en 2012 pour Ivan Alexandre les costumes d'*Hippolyte et Aricie* à l'Opéra de Paris.

Joël Hourbeigt, lumières – Joël Hourbeigt conçoit l'éclairage scénique de spectacles pour le théâtre, la danse et l'opéra, travaillant régulièrement avec Alain Françon, Claude Régy ou Valère Novarina et, à l'opéra, Pierre Strosser ou Gilbert Deflo. Il travaille en Europe comme en Australie, aux États-Unis, en Corée, en Inde et en Amérique du Sud. À la Comédie-Française, il a créé les lumières des *Trois Sœurs*, du *Canard sauvage* et de *La Cerisaie* (Alain Françon), du *Menteur* (Jean-Louis Benoit), de *Britannicus* et du *Barbier de Séville* (Jean-Luc Boutté), de *L'Acte inconnu* (Valère Novarina).

Jean-Damien Ratel, création sonore – Après une formation de monteur image et son, Jean-Damien Ratel intègre l'ESAD du TNS en 1993. Il y rencontre Jean-Yves Ruf avec qui il collabore régulièrement, notamment pour ses créations collectives. Travaillant avec Jean Boillot, Enzo Cormann, Jean-René Lemoine ou Jean-Louis Martinelli, Bérangère Jannelle, Richard Brunel, il retrouve Yves Beaunesne, après *Le Récit de la servante Zerline* et *Lorenzaccio*. D'autre part, il travaille avec les compagnies de cirque Moglic Von Verx, Happés et Un Loup pour l'homme.